

---

## NOUS NE VOULONS PAS VIVRE DANS L'HISTOIRE !

Jacques Demorgon

### 1. La fin de l'histoire

*Monde méditerranéen Synergies* se propose un nouveau thème de recherche et de réflexion : « Révoltes et révolutions : Cultures, conceptions et durées ». Les événements en cours en Méditerranée ne sont pas étrangers au choix d'un tel thème. D'autant que nombre de réactions apparues dans les médias témoignent d'un grand manque de culture historique.

L'implosion de l'URSS, l'évolution de la Chine, le triomphe des régimes démocratiques occidentaux ont semblé périmer la question des révoltes et des révolutions. Naguère, dans un best-seller mondial, Francis Fukuyama proclamait « *La fin de l'histoire* ». La démocratie libérale américaine y était posée comme modèle unique et définitif de la bonne organisation des sociétés. Par la suite, l'auteur reconnaît que les sciences et les techniques peuvent toujours remettre en jeu l'histoire. Cependant, son propos politique antérieur garde toute sa prégnance dans des esprits dont certains croient toujours en la suprématie définitive de la démocratie libérale.

### 2. Printemps et Tempêtes pour le quidam européen

Quand « Printemps et Tempêtes » surgissent dans les pays du pourtour méditerranéen, la question des révoltes et des révolutions redevient d'actualité. Alors même que les dictateurs ont encore souvent le soutien de l'Europe ou des Etats-Unis, il y a comme un absolu de liberté qui s'exprime à nouveau à travers immolations individuelles et révoltes collectives. Ce fut patent dans la relation entre la France et la Tunisie. Chacun put percevoir la déconvenue de la ministre Michèle Alliot-Marie qui voulait vendre au Président Ben Ali une meilleure formation pour sa police. Bien vu ! Mais trop tard, le peuple déjà le renversait !

Dictateurs renversés, élections libres tenues, les révoltes arabes prises pour des révolutions ont des résultats électoraux où le religieux reste au cœur

du politique. Cette distinction du religieux et du politique – avec le primat du second – a certes son intérêt mais découvre un Occident peu au fait de l'histoire des autres et même de la sienne. Avec sa *Grammaire des civilisations*, prévue pour les classes de fins d'études secondaires, Fernand Braudel tenta de nous apprendre l'histoire de la longue durée, celle des siècles et des millénaires. Grâce à lui, nous devrions savoir que, dans la « gouvernance » des sociétés comme on dit aujourd'hui, l'association du religieux et du politique l'emporte sur leur opposition : Pharaons en Egypte, Josias en Israël, Açoka en Inde, Constantin, Clovis, Henri VIII en Europe, ou encore l'Inca suprême. Aujourd'hui, Il est vrai surtout en France, c'est la séparation qui l'emporte.

Par ailleurs, depuis quand les révolutions installent-elles immédiatement l'idéal qu'elles posent, pas toujours clairement d'ailleurs ? En écho au « Printemps des peuples » européens, autour de 1848, on parle de « Printemps arabes ». On s'étonne de voir des partis à fondement religieux remporter les élections. Pourtant, cela avait déjà eu lieu en Algérie. Or, même en Europe, 1848 reste partagé. C'est le grand écart entre des régimes politiques traditionnels qui se maintiennent et des régimes nouveaux mal assurés.

### 3. Penser révoltes et révolutions

Aujourd'hui, en Méditerranée au sud, à l'est mais aussi au nord, non seulement la question « Révoltes ou révolutions » refait surface mais elle se manifeste dans toute sa complexité sociétale et sa profondeur historique. Dans « Ce soir (ou jamais !), l'une des rares émissions télévisuelles où l'on prend encore le temps de penser avec des penseurs, le 17 mai 2013, Frédéric Taddeï interroge Alain Badiou (2011), Régis Debray (2011), Hervé Lorenzi (2012). Ceux-ci sans effets égotistes, analysent raisons et genèses des révoltes et des révolutions. Le mot « émeute » est aussi convoqué. Une première clarification est faite. Les révoltes populaires, seules, ne suffisent pas. La possibilité d'une autre société plus satisfaisante doit apparaître comme une évidence légitime et accessible. La révolution c'est, au minimum, la coïncidence de ces deux perspectives qui conjuguent leur imaginaire de puissance et d'évidence. Cette émergence de mouvements sociaux plus ou moins structurés et, soudain, efficace, reste imprévisible. Sartre (1960) l'a souligné.

Tout un questionnement donc ! Comment s'engendrent des révoltes de masse ? Comment se construit l'idéal d'une autre société ? Comment devient-il crédible au point de transformer les actions ? Pour analyser tout cela, il faut surmonter les oppositions faciles entre abstrait et concret, théorie et terrain, utopie et réalité, penseurs et classes populaires. Toutefois, ces analyses si rigoureuses soient-elles sont souvent aujourd'hui discréditées comme idéologiques, impuissantes et vaines ou, au contraire, comme partisans conduisant à des œuvres de guerres civiles. Catherine Clément (2012) ajoute qu'elles peuvent être aussi des œuvres de paix. Il faut savoir les identifier comme telles, c'est

un travail : « Moins visible que la guerre, l'œuvre de paix chemine à bas bruit par de petits groupes discrets, des individus singuliers qui écrivent, des médiateurs nécessairement taiseux, des prisonniers qui seront un jour chefs d'Etat. Il faut apprendre ce revers du monde ». Des personnes peuvent être diversement porteuses de ces synthèses exceptionnelles. Catherine Clément évoque Vaclav Havel, Nelson Mandela, Gandhi. « Jeune étudiant indien, Gandhi découvre à Londres l'idée de désobéissance civile chez l'Américain Thoreau et le bouddhisme chez un écrivain anglais. On sait ce qu'il en fit sans renier son Inde parce qu'il avait l'œil vaste ». Elle ajoute : « Il nous faut ces capteurs pour refléter le monde, et non des stratèges pour le diviser ».

Les véritables révolutions relèvent d'alchimies hypercomplexes. D'un côté, des révoltes populaires liées à des situations inhumaines. De l'autre, des constructions idéales, affectives et mentales, proposant une autre organisation des relations sociales. Les acteurs soutenant l'organisation régnante et ceux soutenant l'organisation nouvelle imaginaire peuvent s'affronter intensément, longuement. Les seconds peuvent échouer, tenter de redynamiser leur mise en œuvre (le comité, le *soviet*). Ils peuvent aussi réussir. Et parfois se dénaturer, enfanter des organisations dures (la terreur). En Russie, il y a eu 1905 et 1917, puis Lénine, Trotski, Staline. Auparavant, en France, on aura une cascade de moments révolutionnaires – 1789 et ses suites, 1830, 1848, 1871, la Commune et ses milliers de morts. En même temps, une cascade de régimes politiques avec des avancées, des retours, des équilibres hybrides : deux Empires, trois Restaurations royales, trois Républiques. Cela sur presque un siècle.

#### 4. Temps d'une vie et temps de l'histoire

Beaucoup pensaient tout cela périmé. Aujourd'hui, émeutes et révoltes apparaissent partout présentes. Qu'il s'agisse de situations plus individualisées – viols en Inde ou ailleurs – ou plus sociales, comme les effondrements d'immeubles si meurtriers au Bangladesh ! Ou de situations à dominante religieuse – comme les meurtres quotidiens entre sunnites et chiites en Irak – ou à dominante politique, comme l'effroyable guerre civile syrienne. Sans parler des violences de la nature et de leurs conséquences comme à Fukushima, violences contre lesquelles notre protection est largement déficitaire.

La chaîne européenne, *Euro News*, s'efforce de le montrer dans sa rubrique quotidienne « *No comment* » ! Les situations parlent d'elles-mêmes : des êtres humains se retrouvent dans des conditions qui les conduisent à s'indigner, à se révolter, à risquer la mort et, dans l'immolation, à l'afficher comme finalement plus humaine que leur vie ! Or, tout cela c'est l'histoire dont constamment nous nous détournons. Pourtant, l'être humain est incompréhensible sans son histoire biologique et sociale. Avant même d'avoir une grande Histoire, il fait partout des histoires ; il raconte des histoires à ses enfants comme à lui même. Reste alors à comprendre un paradoxe, une sorte d'ambivalence de l'humain.

Comme il veut absolument avoir une histoire, quelque chose d'intéressant à raconter à autrui, quelque chose qui le singularise, qui le mette en valeur, il veut avoir une histoire toujours nouvelle et rejette l'histoire d'hier. Il n'a de cesse de le dire et de le redire : « tout ça c'est du passé ! ».

D'ailleurs un autre slogan est apparu : *No future !* Si le slogan paraît nouveau, l'idée est ancienne. Les gens qui croient au futur sont qualifiés de rêveurs et ceux qui le pensent, qualifiés d'utopistes. Certains veulent alors penser le futur de façon scientifique. Ils ont beau se donner des noms prestigieux : prospectivistes, futurologues, ils n'ont pas convaincu les foules. Par contre, voyants, voyantes et astrologues font recette. Leurs clients et leurs clientes veulent moins connaître leur avenir que leur présent proche. Bref, l'homme comme être d'histoire se ramène lui-même au présent. C'est dommage parce qu'ainsi, il ne peut ni comprendre ce qu'il a été, ni ce qu'il est, ni ce qu'il devient.

## 5. Le Politique et le Religieux

Plongeons donc dans notre histoire du présent puisque c'est la seule dont on veut parler. Par exemple, revenons aux « printemps et tempêtes » des Pays arabes. Nous avons aujourd'hui à notre disposition un grand nombre d'ouvrages qui en traitent. Nombreux sont ceux qui font des efforts désespérés pour nous expliquer ce qui se passe en se référant sagement à ce qui a précédé. Cela peut même aller jusqu'à l'histoire des rivalités entre les successeurs de Mahomet. En tout cas, si l'on veut comprendre, par exemple, avec Antoine Sfeir (2013) « l'interminable guerre » des chiites, des sunnites, des alaouites et de bien d'autres qui, tous les jours que Dieu fait, je veux dire qu'Allah fait, ne peuvent pas se supporter et se massacrent en Irak, en Syrie, en Indonésie, au Cachemire, au Nigéria, au Soudan et ailleurs. En France, beaucoup projettent sur ces événements arabes des connaissances historiques anciennes. Nous sommes déjà passés par là, avec les guerres de religions, la reine Margot, la Saint Barthélémy. Ceux qui se retrouvent dans de telles violences sont simplement en retard ! Alors, s'ils rattrapent ce retard, c'est normal ! Comme cela n'a que trop attendu, il ne faut pas tarder encore. C'est clair, nous ne sommes pas intéressés à revivre ce que nous avons déjà vécu. Nos guerres de religion entre protestants et catholiques, nous en sommes sortis. Dans ces conditions, on ne s'intéresse qu'à la marge à ces horribles massacres interreligieux qui continuent dans le monde.

Pourtant, l'image du printemps est toujours belle et fait rêver. On oublie qu'aujourd'hui nos démocraties s'effilochent. Les peuples, au nord de la Méditerranée, sont aussi sur les places et dans les rues de leur démocratie gouvernée par des Marchés. Ceux-ci prétendent raisonner les pouvoirs publics mais en même temps soutiennent une incitation permanente à bénéficier de crédits. Certains rêvent : la démocratie, menacée ici, pourrait renaître là-bas. Illusion de courte durée ! Matthieu Guidère (2013) publie un « Voyage au cœur du printemps arabe » qu'il intitule *Les cocus de la révolution*. La métaphore est

cinglante, blessante, voire cruelle, selon les publics. Pour les occidentaux, dont les Français, qui ne vivent pas dans ces pays du printemps arabe, la révolution est toujours comme étant pensée d'ordre politique. Alors, comment peut-elle se mettre en ménage avec la religion ?

## 6. La démocratie mais où, quand, comment ?

Bien des manifestants de ces pays pensent aussi cela mais se découvrent soudain minoritaires et sont même menacés, agressés. D'autres ne pensent pas incompatible un renforcement mutuel du politique et du religieux contre des pouvoirs dictatoriaux prédateurs. C'est d'abord une révolution sociale qu'ils attendent. Mais, là encore, elle ne vient pas ! Le reflux des tourisms, les désorganisations économiques rendent l'existence, la subsistance, la survivance de plus en plus difficiles. Enfin, dans les pays de la tempête, les révolutions envisageables tournent aux massacres. Pire encore quand la guerre civile exacerbée se déchaîne sans voir de fin comme aujourd'hui en Syrie.

Parmi les observateurs occidentaux, laïques de trente six façons, beaucoup sont étonnés de voir que, au lieu de l'horizon démocratique espéré, des pouvoirs religieux s'installent. « Est-ce possible, surtout après tous les modèles de révolution mis en œuvre en Europe et en Amérique ? Quels décalages ! » Oubliez de notre propre histoire, on peut faire les déçus ! Les Anglais, à la fin du 17<sup>e</sup> siècle, et les Français à la fin du 18<sup>e</sup>, ont carrément exécuté le roi. Ne sait-on pas compter ? Entre l'Edit de Nantes d'Henri IV et la Séparation des Eglises et de l'Etat de 1905, il y a plus de trois siècles. Hier encore, protestants et catholiques s'affrontaient en Irlande du Nord. Certes, la Troisième République met relativement fin à la guerre des deux France mais sur le dos de qui ? Devinez ! Sur celui des populations nouvellement colonisées d'Afrique et d'Asie !

Par la suite, les colonies devront conquérir leur indépendance au cours de guerres longues et violentes mettant même en péril l'équilibre des pays colonisateurs comme la France. On pense avoir tourné la page, car religion et politique ne font plus la loi puisque c'est maintenant l'économique qui fait, à elle seule, l'ordre et le désordre. Les acteurs des pays occidentaux oublient leurs erreurs, leurs lenteurs, leurs horreurs. Ils veulent toujours courir devant et arriver les premiers. Cela les empêche de comprendre ce qui se passe dans le reste du monde. Ils se sentent aujourd'hui mondiaux au-delà des tribus, royaumes et empires. Mais tribus, royaumes et empires sont encore là et tiennent l'Occident en échec. D'après l'idéologie antihistorique, la mondialisation devrait les avoir supprimés et même aussi les nations. Mais alors, comment comprendre cette hostilité violente, interminable, entre des Israéliens qui mettent au sommet la nation dont ils se sont passés pendant des millénaires – certes avant la Shoah – et des Palestiniens qui eux aussi veulent avoir leur nation ? Comme si cette forme sociétale de la Nation était un passage obligé de l'histoire humaine !

La mondialisation prétend homogénéiser, unifier, or les morcellements sont à l'œuvre : Chypre, la Yougoslavie, la Tchécoslovaquie. Des provinces entières d'Italie ou d'Espagne rêvent de sécession. Au cœur de tous ces mouvements contraires, certains persistent à croire qu'il faut connaître l'histoire pour bien comprendre. Ce n'est pas le point de vue des gouvernements, même dans nos démocraties. L'enseignement de l'histoire fait plutôt l'objet d'une restriction : « L'histoire, c'est tout et n'importe quoi ! Nous ne parvenons même plus à faire que tout un chacun sache lire, écrire, compter, maîtriser un métier, être capable d'en changer. Il y a tant de choses à apprendre utiles au présent et nécessaires au futur. Alors, l'histoire ! »

## 7. L'histoire intelligible ?

Supposons, néanmoins, que nous nous mettions à mieux étudier l'histoire. Cela arrangerait-il les choses ? La déception risquerait d'être grande. En bref, qu'est-ce que l'on constaterait ? Que l'humanité est passée par plusieurs grandes modalités d'organisation des ensembles humains : des communautés, des tribus, des chefferies, des royaumes, des empires, des nations marchandes et, aujourd'hui, des sociétés d'économie informationnelle mondialisée. Mais en fait, c'est bien plus compliqué ! Au milieu du 20<sup>e</sup> siècle, on racontait qu'il n'y avait plus que quelques tribus dans la forêt amazonienne. Curieusement, au 21<sup>e</sup> siècle, on entend constamment parler de tribus, ici et là, aux quatre coins de la planète, sur tous les continents. En fait, toutes ces sortes d'organisations des sociétés interfèrent.

Depuis que nous avons inventé les nations modernes dont nous sommes fiers, depuis que nous avons fait la Première Guerre mondiale contre l'Empire allemand, la Seconde contre l'Empire japonais et les sociétés fascistes et nazie, caricaturales, on aurait dû voir disparaître royaumes et empires. Plus encore depuis qu'avec la guerre froide et son économie de concurrence exacerbée dans la Triade, l'U.R.S.S a implosé et la Chine a évolué. Or, non seulement les royaumes et les empires existent encore sous une forme ou sous une autre mais l'esprit qui les inspirait est une dimension bien présente dans les nations marchandes modernes et dans la mondialisation elle-même. Certes, on dit « la démocratie étatsunienne » mais plus souvent encore « l'empire américain ». Auparavant, on avait bien dit l'empire colonial anglais, l'empire colonial français !

Ainsi, à regarder l'histoire de plus près, on découvre une complexité et une ambivalence incroyables (Demorgon, 2010 a, b) dont le décryptage demande manifestement plus d'intelligence que nous n'en pouvons partager. Où est l'intelligence collective indispensable ? Elle reste à trouver ! Par exemple, comment comprendre ce conflit israélo-palestinien qui maintenant s'habille en demi-siècle ? Comme la Bible s'est beaucoup diffusée, certains savent qu'il y eut un royaume à Jérusalem. Le règne de Salomon est bien connu. Malheureusement, ce royaume était assailli par le sud, par le nord ou des deux

côtés à la fois. Il disparut quasi définitivement. Le Temple même fut détruit. Et chacun sait qu'il y eut, de ce fait, à travers le monde, une *diaspora* juive qui a joué un rôle interculturel de premier plan. Après l'horrible tragédie de la Shoah, on aurait pu penser que la *diaspora juive* se serait vue reconnaître un droit d'existence et de circulation internationales. Modèle d'une humanité dans laquelle chacun aurait pu être en *diaspora* chez les autres. Bref, enfin la vraie mondialisation ! Alors qu'aujourd'hui, on ne peut plus prendre un avion sans se faire fouiller de fond en comble. Et pourtant, tristes résultats : les Américains protégés par des passeports numérisés, des caméras de surveillance et des drones tueurs, ne sont pas en mesure d'empêcher les terroristes de parvenir en avion, ou à pied, jusqu'au cœur de leurs villes, New York ou Boston.

Aujourd'hui, indignations, manifestations, révoltes et révolutions sont de moins en moins faciles à distinguer et à localiser dans l'espace et dans le temps. On a les plus grandes difficultés à comprendre les milliers de mouvements qui interagissent avec violence dans tous les pays. On emploie les mêmes mots mais ils ne veulent pas dire la même chose. La perplexité nous gagne dès que nous cherchons à penser l'histoire dans les foisonnements contradictoires du passé comme dans ceux d'aujourd'hui ! L'angoisse et la paralysie ou la fureur nous prennent quand nous voulons nous mesurer à tout ce qui nous révolte. « Alors, c'est bien compréhensible, nous ne voulons pas vivre dans l'histoire ! Elle est invivable ! Il nous faut l'oublier et penser que ce que l'on fait est ce qu'il faut faire. Et ce que l'on est, c'est ce qu'il faut être ! »

## 8. Faire mieux mais comment ? Kracauer, Agamben, Benjamin

Faire mieux mais comment ? Peut être en commençant juste à réfléchir à trois courtes pensées. L'une, de Siegfried Kracauer (2006, 1969) veut nous rassurer : « L'instant décisif de la révolution est permanent ». De même qu'il est permanent, il est partout ! La révolution est constamment à l'œuvre dans l'univers. D'ailleurs, depuis longtemps, nous disons la révolution des planètes, des astres ! Aujourd'hui, celle des galaxies dans l'uni-multivers. Alors ce n'est pas celles des personnes, des groupes, des sociétés qui vont manquer ! Le changement fait partie du cosmos, de la vie, de l'histoire. Ce qu'il faut comprendre, c'est que la puissance révolutionnaire des hommes est immense. Mieux vaudrait l'apprivoiser pour embellir le monde que la mettre en cage jusqu'à sa prochaine explosion. Manque de cœur, manque de pensée, manque d'imagination : origines de la *brutalisation* des sociétés dont Laurent Pochat (2013) nous offre un aperçu de grande ampleur au cœur de l'histoire. Ne nous faisons pas d'illusion, ce n'est pas prêt de finir.

Seconde pensée : il y a une raison à tout cela et le philosophe italien Giorgio Agamben (2002) nous la donne : « L'homme est l'animal qui doit se reconnaître humain pour l'être ». Nombreux sont ceux qui ne se reconnaissent pas humains et n'ont aucun mal à ne pas l'être. C'est qu'il y va d'un exercice de leur nature

d'hominien (Demorgon, 2013) qu'ils peuvent ne mettre en œuvre que de façon limitée, détournée, pervertie, corrompue. L'homme peut faire la bête et, parfois, ne voit même pas ce qu'il pourrait faire d'autre. Alors, la révolution des hominiens ? Combien de catastrophes devront être vécues et, peut-être, surmontées ?

Une troisième pensée dit tout cela en quelques mots. Elle nous vient de Walter Benjamin (1978 : 68) : « Les hommes en tant qu'espèce sont parvenus depuis des millénaires au terme de leur évolution mais l'humanité en tant qu'espèce est encore au début de la sienne ». De l'homínisation, naturellement acquise, malheureusement en sous exercice, à l'humanisation en devenir : quels chemins, quelles formes, quelles durées prendra « la révolution permanente » ? Elle peut aussi s'enrayer et les humains disparaître. Pour avoir ignoré trop longtemps l'excès d'un aléa – l'antagonisme destructeur ? – dont ils sont la source. Ou pour n'avoir pas su prévenir un aléa naturel – l'astéroïde indétournable ?

Nous ne voulons pas vivre dans l'histoire ! Wallerstein (1999), pourtant, nous avertit : « Ce ne sera qu'en découvrant une nouvelle et bien plus solide vision utopique que nous pourrons espérer surmonter victorieusement ce temps de graves troubles qui vient ». La célèbre Madame Thatcher nous a quittés, laissant nombre d'irrités de son règne, et une phrase célèbre : « Je ne connais pas de société, je ne connais que des individus ». Nombre d'entre eux penseront : « Tant mieux, chacun peut vivre simplement en lui-même ! Des milliards d'individus et des milliards d'histoires singulières ! » Mais pas de société : pas d'histoire d'ensemble ! Et si elle n'a pas d'histoire, l'humanité n'a pas d'existence ! Comment s'inscrit-elle dans la vie, dans le cosmos ? Peut-être n'y parvient-elle pas ?

## Bibliographie

- Agamben, G. 2002. *Moyens sans fins*. Paris : Payot.
- Badiou, A. 2011. *Le réveil de l'histoire*. Paris : Lignes.
- Benjamin, W. 1978, 1928. « Vers le Planétarium ». In *Sens unique*. Paris : Maurice Nadeau.
- Clément, C. 2012. « Il faut apprendre le revers du monde » in *L'Atlas des civilisations*, Paris : Le Monde, La Vie, hors série, p. 10-11.
- Debray, R. 2011. *Du bon usage des catastrophes*. Paris : Gallimard.
- Demorgon, J. 2013. « Le défi sémiotique de l'interculturel mondial. Moyens et fins. Hominisation et humanisation ». In *Franco polyphonie* n° 8. Chişinău : Ulim.
- Demorgon, J. 2010. *Déjouer l'inhumain. Avec Edgar Morin*. Préface de J. Cortès. Paris : Economica.
- Demorgon, J. 2010. *Complexité des cultures et de l'interculturel. Contre les pensées uniques*. Paris : Economica.



- Guidère, M. 2013. *Les cocus de la révolution. Voyage au cœur du printemps arabe*. Paris : Autrement.
- Kracauer, S. 2006, 1969. *L'Histoire : Des avant-dernières choses*. Paris : Stock.
- Lorenzi, H. 2012. *Qui capture l'Etat ?* Paris : PUF.
- Pochat, L. 2013. « L'imposture humaine – Essai de *brutalisation* des sociétés humaines. *Monde méditerranéen Synergies* n° 3, Gerflint.
- Sartre, J-P. 1960, 1985. *Critique de la raison dialectique*. Paris : Gallimard.
- Sfeir, A. 2013. *Islam contre Islam. L'interminable guerre des sunnites et des chiites*. Paris : Grasset.
- Wallerstein, I. 1999. *L'Histoire continue*. Paris : L'aube.